Mardi 20 juillet 1943 — No 57

Administration et Rédaction :
MARTIGNY
AVENUE DE LA GARE
Téléphone No 6 10 52

TARIF DES ANNONCES :

	le mm.	le Mardi	le Vendredi
Valais		9 ct.	9 ct.
Suisse	„	11 ct.	18 ct.
Etranger	„	14 ct.	20 ct.
Réclames	„	24 ct.	40 ct.
Mortuaires	„	18 ct.	20 ct.

Chèques postaux No II c 52

Le Rhône

JOURNAL VALAISAN D'INFORMATIONS

ORGANE COMMERCIAL, ARTISANAL ET AGRICOLE, PARAISSANT LE MARDI ET LE VENDREDI

15e année — Le no 10 ct.

ABONNEMENTS
PAR ANNÉE :
2 fois par semaine Fr.
Mardi et Vendredi 7.—
Avec assurance-accidents
pour 2 personnes 10.50
Bulletin Officiel 5.50

Le Vendredi :
Le plus fort tirage des journaux du canton

Chèques postaux No II c 52

Les abonnés au bénéfice de l'ASSURANCE **sont assurés contre les accidents** auprès de La Bâloise, Compagnie d'assurances sur la vie, pour . . Fr. 1000.- en cas de décès, Fr. 1000.- en cas d'invalidité totale et jusqu'à Fr. 1000.- en cas d'invalidité partielle et permanente

Dernières nouvelles

Bombardement de Rome

Le bombardement de Rome, hier matin lundi, fait l'objet du communiqué officiel suivant publié par le Q. G. allié en Afrique du Nord :

« Des objectifs militaires à Rome et dans le voisinage ont été bombardés aujourd'hui par des bombardiers lourds du commandement aérien de la Méditerranée. Les pilotes avaient reçu des instructions à l'effet d'éviter d'endommager les édifices religieux et culturels. Une gare de triage fut l'objectif principal du raid. Cette gare joue un rôle important dans l'effort de guerre de l'Axe, notamment en ce qui concerne le mouvement des troupes allemandes. Avant le raid, des tracts d'avertissement avaient été lancés sur la ville. »

Malgré le choix des aviateurs qui connaissaient Rome et ses monuments, les bombes lâchées ont détruit complètement la célèbre basilique de St-Laurent-Hors-les-Murs, une des sept basiliques de Rome, bâtie par Constantin au IIIe siècle. La basilique contenait les cercueils de nombreux papes parmi lesquels celui de Pie IX.

Une protestation du Pape

L'agence D. N. B. annonce que le Pape adressera une protestation personnelle à MM. Churchill et Roosevelt à la suite du bombardement de la basilique de St-Laurent-Hors-les-Murs.

En Sicile

La prise de Caltanisetta

On annonce officiellement la prise de Caltanisetta par les troupes alliées. Caltanisetta, chef-lieu de la province du même nom et évêché, compte 60,000 habitants. Elle se trouve à peu près au centre de l'île.

35,000 prisonniers

Les prisonniers de l'Axe atteignent maintenant le total de 35,000.

Retraite générale de l'Axe ?

Radio-Alger déclare que les reconnaissances aériennes ont permis de constater un mouvement général de retraite des troupes germano-italiennes vers Messine avec leur matériel lourd et léger, par route et par rail.

L'Afrique pourvoyeuse des Alliés

Réservoir presque inépuisable de matières premières, l'Afrique se voit mise très largement à contribution par les belligérants. Parmi les régions les plus favorisées par la nature et par conséquent les plus enviées, se trouve certes le Congo belge. Celui-ci, passé sous le contrôle des puissances alliées et englobé — au point de vue financier — dans le bloc sterling dès janvier 1941, connaît une ère d'expansion très marquée de sa production minière. Pour l'étain, dont les puissances anglo-saxonnes ont un si grand besoin depuis la perte des gisements malais, l'effort déployé au Congo belge est particulièrement grand. La production d'avant-guerre, qui avait été augmentée lentement de 1000 tonnes en 1929 à 9000 tonnes en 1938, a passé à 21,0000 tonnes actuellement et atteindra, sur la base du programme en cours d'exécution, 35,000 tonnes en 1945.

L'exploitation des mines d'étain congolaises est très facile, tous les gisements étant d'origine alluviale et s'effectuant à ciel ouvert. Dès maintenant le Congo se place derrière la Bolivie, soit au deuxième rang des producteurs d'étain situés hors de la zone du Pacifique.

La production de caoutchouc a subi un accroissement non moins remarquable, passant de 1500 tonnes il y a quelques années à 6000 tonnes actuellement. L'extraction de cuivre, de cobalt, de radium, de diamants industriels est également poussée très activement. Toutefois le Congo belge est sérieusement gêné par le manque de main-d'œuvre blanche spécialisée et par la pénurie de matériaux et d'outillage.

Une annonce significative

Une pension d'une station alpestre de renom fait ressortir parmi les avantages offerts à la clientèle celui-ci, qui paraîtra à beaucoup un non-sens : pas de radio.

L'absence d'une des principales et des plus répandues parmi les conquêtes du progrès est considérée maintenant comme un avantage des stations de repos et présentée comme telle par la publicité.

Voilà qui n'a pas de quoi surprendre autant qu'on pourrait le croire. La radio pèse aux gens qui ont besoin de repos, de calme, de détente. Beaucoup de ceux qui en sont privés pendant quelques jours éprouvent comme un bien-être et ils chanteraient volontiers le vers si connu : « C'est ici qu'on oublie la terre et ses douleurs. » En effet, malgré la musique qu'elle déverse à flots et qui est parfois fatigante parce qu'on ouvre l'appareil tout grand, la radio rappelle, par les multiples voix de l'information, les douleurs qui ne cessent de s'aggraver dans un monde en folie. Les personnes sensibles, fatiguées, excédées de bruit et loin du tourbillon des affaires éprouvent une satisfaction à être loin de l'agitation, du bruit, des tristesses aussi que rappellent les ondes captées. De là à considérer cet état d'esprit comme un avantage qu'il faut faire ressortir, il n'y a qu'un pas. Il se pourrait donc bien que la préférence soit donnée par nombre de gens désireux de jouir de leurs vacances à des hôtels et pensions sans radio. (« Le Jura ».)

Si *vous tenez à la qualité, ne demandez pas un cocktail, mais*
un „LUY“
l'apéritif renommé, *à base de vin du Valais*
Seuls fabricants :
Distillerie Valaisanne „DIVA“ S. A, Sion

La situation

LA LUTTE EN SICILE.

On a beaucoup parlé d'une prochaine contre-offensive italo-allemande en Sicile, mais l'on ne sait encore si ces bruits ont été lancés pour les besoins de la propagande ou s'ils sont réellement fonction des plans du haut commandement. Une chose apparaît clairement : les armées alliées sont entrées en Sicile comme dans du beurre et elles poursuivent leur avance à un rythme plutôt alarmant pour les défenseurs de l'île. Non seulement elles augmentent en leur faveur la longueur de la ligne frontière occupée, mais elles pénètrent à l'intérieur et arrivent vers Enna, située exactement au centre du triangle sicilien.

Agrigente et Port-Empedocle ont été successivement occupées par les Américains qui, à eux seuls, ont fait 20,000 prisonniers sur les 30,000 recensés jusqu'à dimanche. Catane, dont on annonçait samedi la chute, résistait encore lundi ; mais elle était sous le feu des canons de la flotte alliée ; on annonçait lundi matin que les blindés anglais étaient déjà dans ses faubourgs et il y a bien des apparences qu'au moment où ces lignes paraîtront, la grande cité qui donne accès à la plaine et ouvre la porte à la conquête des autres parties de l'île sera aux mains des forces d'Eisenhover.

D'ores et déjà, la route côtière entre Catane et Messine est sous le feu des canons de la flotte alliée, tandis que d'autres navires battent les positions de l'Axe aménagées aux flancs de l'Etna. Dès lors, la seule route restant à l'Axe se trouve à une cinquantaine de kilomètres plus au nord que celle tombée sous contrôle allié par la prise de Caltagirone. La lutte se déplace donc de plus en plus vers l'intérieur.

Piazza Armerina et Enna sont directement menacées et plus du tiers de l'île (25,000 km²) est déjà occupé. On peut se demander si le haut commandement axiste n'a pas été affecté, voire handicapé par la destruction de son quartier général établi à Taormina. Mais le manque de combattivité des armées italo-allemandes est peut-être dû à plusieurs causes dont la principale doit être en rapport avec la rupture de leurs communications avec la métropole par un contrôle des airs allié absolu. Le G. Q. G. aurait d'ailleurs été transporté sur le sol même de la péninsule.

LA CONFIANCE CHEZ LES ALLIES.

Au grand quartier général allié, on juge la situation avec beaucoup d'optimisme. Les Alliés, y dit-on, débarquent leur matériel avec une facilité trois fois supérieure à celle que l'on prévoyait. Les Allemands sont refoulés dans des régions où non seulement la liberté de mouvement leur échappe, mais où ils se trouvent à la merci des attaques aériennes des Alliés.

A Londres, le « Daily Telegraph » s'étonne qu'après avoir laissé envahir la Sicile de toute part, l'armée axiste n'ait pas été capable de la moindre offensive. Il estime que si celle-ci devait être déclenchée, elle serait trop tardive, les Alliés contrôlant certaines routes vitales. Il serait ainsi possible aux Alliés, écrit ce journal, d'envahir l'Italie avant même que la Sicile soit complètement occupée.

UNE PROCLAMATION.

Le général Alexander a été nommé gouverneur militaire de l'île et, comme tel, il a lancé une proclamation, ordonnant la dissolution de l'organe du parti fasciste, abrogeant les lois établissant une distinction entre races et partis et garantissant le respect de leurs droits et de leurs biens aux habitants, à la condition qu'ils ne se laissent pas aller à des actes de violence. Tous les fonctionnaires et employés de l'Etat doivent poursuivre leurs fonctions sous la direction du général Alexander.

Avant cette proclamation, MM. Churchill et Roosevelt ont adressé au peuple italien un dernier avertissement dont nous donnons par ailleurs la teneur intégrale, l'enjoignant à se défaire des mauvais bergers et à mettre ainsi fin à un massacre inutile de la population.

Cet avertissement n'ayant pas eu d'écho à Rome, les bombardiers alliés ont effectué sur Messine et sur Naples un raid punitif qui fait de ces deux villes un amas de ruines. Et lundi matin, pour bien démontrer qu'à Londres et à Washington on n'use pas de l'encre en menaces vaines, l'aviation alliée a arrosé de bombes la Ville Eternelle. Les pilotes avaient reçu des instructions à l'effet d'éviter d'endommager les édifices religieux et culturels. C'est une gare de triage qui a été le principal objectif de ce raid, qui sera sans doute suivi de beaucoup d'autres si la nécessité oblige les Alliés à resserrer leur étreinte pour amener l'Italie à composition.

LE FLOT AMERICAIN.

On sait aujourd'hui que les contingents américains qui se joignirent aux troupes des Etats-Unis en Afrique du Nord en vue de l'attaque contre la Sicile furent transportées à travers l'Atlantique pendant une période de huit mois sans aucune perte. Ces mêmes soldats qui ont nargué les submersibles ennemis sont aujourd'hui à pied d'œuvre.

LES RUSSES REPRENNENT L'OFFENSIVE.

On commence à mieux discerner ce qui se passe sur le front russe, mais non sans quelque surprise. Alors qu'on voyait déjà la Wehrmacht élargir ses avantages dans la région de Bielgorod et refermer sa pince sur les troupes qu'elle voulait encercler, une tenaille plus grande a ouvert ses mâchoires autour du saillant d'Orel et les forces soviétiques de Rokossovsky ont repris l'initiative là où leurs vis-à-vis avaient déployé de gros efforts pour arriver à un résultat purement négatif.

Ce qui étonne, c'est le fait qu'après toutes les pertes signalées par le D. N. B. au passif de l'ennemi et qui se chiffraient par des milliers de canons, de tanks, d'avions et de camions pris ou détruits, l'armée russe ait pu passer immédiatement à la contre-offensive dans le secteur de Koursk et Orel. L'artillerie russe, massée comme à dessein dans les points de rupture choisis par la Wehrmacht, a eu vite raison des tanks géants « Tigre », tellement il est vrai que dans cette guerre — comme dans l'autre, du reste — le mal que peut causer une nouvelle invention trouve immédiatement son antidote.

Les Russes ont en outre attaqué dans le Kouban, où le front était calme depuis de longues semaines. Ils ont progressé vers Novorossisk et toutes les contre-attaques allemandes pour reprendre le terrain perdu, dit-on à Moscou, sont demeurées vaines.

LE RETABLISSEMENT DE LA ROYAUTE EN ESPAGNE.

Le général Franco a pris la parole, dimanche, sur la place du Château de Madrid, à l'occasion de la fête nationale. 75,000 ouvriers espagnols s'y étaient massés.

Le Caudillo a dit que la propagande de guerre « trouble la vue de bien des Espagnols et influence leur faculté de jugement » et que le gouvernement se doit de resserrer davantage désormais le contact avec les travailleurs. M. Franco a de nouveau voué aux gémonies le communisme dont le mouvement qu'il a suscité est l'adversaire le plus résolu.

Le dictateur ibérique a prononcé samedi devant le Conseil national du parti phalangiste un autre discours où il a fait une allusion à la restauration possible de la monarchie en Espagne.

L'Espagne est-elle bien mûre pour la résurrection du trône des Bourbons ? Il semble que les temps ont changé et que là où les dictatures sombreront ou s'effaceront la république soit la seule forme politique qui puisse subsister.

F. L.

COURTES NOUVELLES

LE JAPON CONSTRUIT DES ROUTES EN CAOUTCHOUC. — Le Japon remplacera désormais l'asphalte par le caoutchouc dans la construction de routes. Les laboratoires de Medan à Sumatra ont découvert une composition appropriée d'huile de palme et de chaux à laquelle on ajoute du caoutchouc traité par un procédé spécial. La fabrication et l'usage de cette nouvelle matière sont toutes deux très simples.

LE CHANVRE REMPLACERA LES FRUITS. — L'United Fruit Co. a remplacé ses cultures de bananes à Panama, à Costarica, au Guatemala et à Honduras par des buissons d'abaca dont on tire une espèce de chanvre. Le « Time » fait remarquer à ce sujet que la production atteindra 20,000 tonnes et couvrira la moitié environ des besoins normaux des Etats-Unis.

LE BRESIL EXPLOITE SES TOURBIERES. — Comme le combustible manque au Brésil, le gouvernement a résolu d'exploiter à fond les tourbières. Le plus grand territoire marécageux se trouve entre Guaratiba et Jacarepuba. La tourbe remplacera dorénavant le charbon dans le ravitaillement de Rio de Janeiro.

BENEFICES DE GUERRE. — M. Thomas W. Lamont, chef de la banque J. P. Morgan, s'est élevé contre le reproche qu'on faisait aux industries de guerre de réaliser de trop hauts bénéfices. M. Lamont a constaté que de 1940 à 1942, le chiffre d'affaire avait augmenté de 81 %, les salaires de 96 % et les impôts de 193 %, tandis que les dividendes ont regressé de 20 % pendant la même période.

PLUS D'ENVOL VERS LE PETIT TROU PAS CHER. — Malgré les vacances, les difficultés de tous genres empêchent les chemins de fer français de doubler les trains pendant l'été. Au contraire, cette administration invite le public à se déplacer le moins possible de fin juillet à octobre. Les trains express ne prendront que les voyageurs porteurs d'une fiche d'admission.

UNE BOURSE DES VINS EN HONGRIE. — Les représentants des producteurs hongrois de vins discutent actuellement la création d'une bourse aux vins, réglant les prix et tendant à la production de vins de qualité. Jusqu'ici, la coopérative hongroise des vins a compensé en quelque mesure les fortes fluctuations du marché libre.

LES AMERICAINS AMATEURS DE PIANOS. — Les Américains achètent actuellement les pianos à des prix record, car les fabriques d'instruments vont cesser leur activité et se transformer en usines d'armements. A New-York, un vieux piano a doublé de valeur depuis l'année passée et à Détroit, des instruments à peine utilisables ont passé de 40 à 150 dollars. Dans les régions de l'Ouest, où la demande est particulièrement forte, les marchands ne vendent plus les pianos mais les louent à la petite semaine ou au mois. Tous les prix « maxima » officiellement fixés ont été largement dépassés.

DES SOULIERS EN VERRE ! — Il résulte d'un brevet récemment délivré par l'Office allemand de la propriété intellectuelle que l'on a découvert un nouveau mode d'emploi du verre, cette matière première aux usages déjà si multiples. Il s'agit de la fabrication de chaussures en laine de verre ou en fils de verre munis d'une âme de métal. Les semelles et l'empeigne de ces souliers d'un nouveau genre se composent, d'après la description du brevet, de fils de verre et de métal tissés et amalgamés par chauffage électrique, qui, selon la proportion des fils métalliques et leur disposition, donnent ou bien une chaussure souple et flexible ou une chaussure rude et solide.

AUTOUR DE LA GUERRE

MM. Churchill et Roosevelt adressent un message au peuple italien

« Le seul moyen que l'Italie a de survivre, disent-ils, réside dans une capitulation honorable... »

Le message suivant adressé conjointement au peuple italien par le président des Etats-Unis d'Amérique et par le premier ministre de Grande-Bretagne, a été diffusé le 16 juillet par le poste d'Alger :

« En ce moment les forces armées combinées des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et du Canada, placées sous le commandement du général Eisenhower et de son suppléant, le général Alexander, sont en train de porter la guerre profondément à l'intérieur du territoire de votre pays. Ceci est la conséquence directe de la domination honteuse à laquelle vous avez été soumis par M. Mussolini et son régime fasciste.

» M. Mussolini vous a entraînés dans cette guerre comme satellite du brutal destructeur de peuples et de libertés. Or M. Mussolini vous a plongés dans une guerre qu'il croyait déjà gagnée par le chancelier Hitler. Malgré la grande vulnérabilité de l'Italie à des attaques aériennes et navales, vos chefs fascistes ont envoyé vos fils, vos navires et vos forces aériennes sur des champs de bataille lointains... pour aider l'Allemagne dans sa tentative de conquérir l'Angleterre, la Russie et le monde.

» Cette association avec les buts de l'Allemagne, contrôlée par les nazis, était indigne des anciennes traditions de liberté et de culture de l'Italie, traditions auxquelles les peuples d'Amérique et de Grande-Bretagne doivent tant. Vos soldats ont combattu non pas dans l'intérêt de l'Italie, mais pour l'Allemagne nazie ; ils se sont battus courageusement, mais ils ont été trahis et abandonnés par les Allemands sur le front russe et sur tous les champs de bataille d'Afrique, d'El Alamein jusqu'au cap Bon.

» Les espoirs des Allemands de conquérir le monde ont été balayés sur tous les fronts. Le ciel d'Italie est dominé par les vastes armadas aériennes des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Les côtes italiennes sont menacées par la plus grande accumulation de puissance navale britannique et alliée jamais concentrée en Méditerranée. Les forces qui vous sont maintenant opposées ont pour mission de détruire la puissance de l'Allemagne nazie, puissance qui fut utilisée impitoyablement pour soumettre à l'esclavage, à la destruction et à la mort tous ceux qui refusent de reconnaître les Allemands comme la race des maîtres.

» Le seul espoir que l'Italie a de survivre réside dans une capitulation honorable à la puissance écrasante des forces militaires des nations unies. Si vous continuez à tolérer le régime fasciste au service de la puissance diabolique des nazis, vous souffrirez les conséquences de votre propre volonté. Ce n'est pas pour notre plaisir que nous envahissons le sol italien et que nous apportons les dévastations de la guerre parmi le peuple italien, mais nous sommes déterminés à anéantir les faux chefs et leurs doctrines qui ont mis l'Italie dans sa présente situation. Chaque moment de plus que vous résistez aux forces combinées des nations unies, chaque goutte de sang que vous sacrifiez, ne peuvent servir qu'un seul but : donner aux chefs fascistes et nazis un peu plus de temps pour échapper aux conséquences inévitables de leur propre crime.

» Vos propres intérêts et toutes vos traditions ont été trahis par l'Allemagne nazie et par vos propres chefs faux et corrompus. C'est seulement en les détruisant tous deux que l'Italie reconstituée peut espérer occuper une place respectée dans la famille des nations européennes. Le moment est maintenant venu pour vous, peuple italien, de consulter votre respect de vous-mêmes, vos propres intérêts et vos propres désirs pour la restauration de la dignité nationale, de la sécurité et de la paix. Le moment est venu pour vous de décider si les Italiens veulent mourir pour MM. Mussolini et Hitler ou vivre pour l'Italie et pour la civilisation.

» (signé) : **Roosevelt, Churchill.** »

INSTALLATIONS GEANTES DE CARBONISATION EN SUEDE. — On construit dans la région d'Högforsbruk Berkslagen une installation de carbonisation qui produira 300,000 qt. de charbon de bois. Le fourneau est composé d'un agrégat de 3 tours ; haut de 22 mètres, ce four est le plus grand de Suède. Il produira du charbon de toute première qualité, ainsi qu'un certain nombre de dérivés, tels que du goudron, de la térébenthine et du meéthanol.

Consommation de papier

Savez-vous que la consommation du papier en Suisse est de 25,8 kg., en Amérique, en revanche, de 64,5 kg. et en Roumanie de 2,8 kg. par année et par tête ?

A l'impossible...

L'ami. — Alors, avez-vous suivi mon conseil et bu un bon grog après un bain chaud ?

Le malade. — J'ai fait mon possible, mon cher, mais je n'ai pas pu finir de boire le bain chaud.

Chez le dentiste

Le fils d'un Ecossais va voir le dentiste. Le pauvre gamin a la joue terriblement enflée.

— Qu'est-ce qu'une extraction de dent coûte chez vous ?

— Cinq francs, mon petit.

— Eh bien ! p'pa m'a dit de vous demander de bien faire remuer ma dent pour vingt sous, puis il se chargera de me l'arracher après.

VALAIS

Une municipalité « démocratique »

Sous ce titre, le Service de presse libre, à Berne, écrit :

Depuis la guerre, la station thermale de Loèche-les-Bains connaît un regain d'activité. De nombreux Suisses qui auparavant se rendaient de préférence dans les villes d'eaux françaises ou italiennes, cela pour toutes sortes de raisons, prennent aujourd'hui le chemin du petit village haut-valaisan pour y faire la cure. Aussi bien la station de Loèche-les-Bains fait-elle actuellement d'excellentes affaires — ce dont nous sommes les premiers à nous féliciter. Comme on le sait, les eaux de Loèche ont de remarquables propriétés curatives et sont particulièrement efficaces pour le traitement des rhumatismes. A l'heure actuelle, les sources alimentent exclusivement les établissements balnéaires de la station, lesquels sont exploités — fort bien d'ailleurs — par un consortium hôtelier. Les installations thermales ayant été forcément très onéreuses, il va sans dire que les tarifs appliqués aux baigneurs ne sont pas précisément à la portée de toutes les bourses. Cependant, une source avait échappé à l'emprise des exploitants de la station. Connue sous le nom de « Füssbädli », elle jaillit à proximité immédiate de la localité. De l'avis des médecins — on n'oublie pas de le mentionner dans les prospectus officiels — l'eau fournie par cette source, qui sort de terre à une température très élevée, possède des vertus curatives exceptionnelles. C'est pourquoi de nombreuses personnes viennent chaque jour y tremper leurs jambes endolories : malades en traitement, touristes fatigués d'une longue course de montagne, soldats, etc.

Or, la municipalité de Loèche-les-Bains a sans doute trouvé qu'il convenait sans plus tarder de monnayer cette ressource naturelle. Elle vient en effet d'entourer la source en question d'une palissade et d'y installer une gardienne chargée de percevoir une taxe d'entrée ! Résultat : les malades de condition modeste, les touristes et tous ceux qui avaient jusqu'ici la possibilité de profiter des bienfaits dispensés par l'eau de Loèche devront désormais soit y renoncer, soit ouvrir chaque fois leur porte-monnaie...

Petit chose peut-être, mais qui n'en démontre pas moins que, dans notre pays, l'adage « pas d'argent, pas de Suisse » vaut encore pour de trop nombreux domaines.

Une nouvelle mine de charbon

Une nouvelle des plus intéressante nous parvient de Vouvry.

Dans le massif montagneux des Cornettes de Bise, soit à environ deux heures du si pittoresque lac de Tanay, viendrait d'être ouverte une mine de charbon sur laquelle on fonde les plus beaux espoirs.

Une quarantaine d'ouvriers y sont déjà occupés et ce chiffre serait largement dépassé, si les difficultés du moment ne faisaient pas que la main-d'œuvre devient toujours plus rare, et que les offres de travail sont loin de pouvoir suffire aux multiples demandes qui affluent sur le marché.

La mine de Combres, puisqu'ainsi est son nom, avait déjà été exploitée il y a une cinquantaine d'années, mais les difficultés d'accès, l'absence de chemins aboutissants et l'éloignement d'une quelconque route ou voie ferrée, avaient été cause que l'exploitation ne put être poursuivie.

Si ces difficultés n'ont pas encore disparu à l'heure actuelle, l'on peut tout de même ajouter qu'il y a été notablement remédié. Ainsi les voies d'accès ont été améliorées, et les camions que l'on ne connaissait pas auparavant, commencent aussi à sillonner notre territoire jusqu'en des endroits presque inaccessibles.

Disons que c'est à l'initiative et à la ténacité de la maison Freymond, combustibles, à Yverdon, que l'on doit la mise en activité de cette mine, qui, selon toutes probabilités, et à l'encontre de maintes autres de ses pareilles, ne vivra pas seulement ce que vivent les roses, mais pour laquelle toutes dispositions sont prises pour en assurer l'exploitation dans l'après-guerre également.

On prévoit l'installation d'un téléphérique de Combres jusqu'à Vernaz pour la descente du combustible. De là il sera chargé dans les camions qui l'amèneront jusqu'en gare de Vouvry.

La continuation du précieux filon ayant été également signalée dans la montagne voisine de Blancsex, un chantier y sera aussi ouvert et un deuxième téléphérique installé entre le dit lieu et la Bataille, soit à demi-heure du village de Miex.

On espère pouvoir procéder aux premières expéditions de vagons dans le courant de la semaine prochaine.

Pour les personnes que cela pourrait intéresser, l'on se doit d'ajouter que l'analyse faite à Zurich par la section « Combustibles et Carburants » du Laboratoire fédéral d'essais a démontré que le charbon de la mine de Combres a un rendement calorifique de 7800, ce qui est l'équivalent du rendement des houilles étrangères, lequel oscille entre 7800 et 8000.

Voici du reste l'analyse telle qu'établie par le dit office :

	Echantillon de réception	A l'état asséché	A l'air	Anhydre
Humidité	0.9	0.9	000	
Cendres	8.3	8.3	8.4	
Carbone fixe	59.7	59.7	60.2	
Matières volatiles	31.1	31.1	31.4	
	100.—	100.—	100.—	
Pouvoir calorifique				
inférieur	7635	7535	7612	8305
supérieur	7800	7800	7873	8591
Teneur en soufre	3.9	3.9	4	

De toutes les analyses concernant les charbons du Valais, ce serait là la meilleure qui aurait été obtenue jusqu'ici.

Il ne reste plus qu'à féliciter la maison Freymond à Yverdon de sa découverte, et lui souhaiter le succès auquel elle a droit et que les pronostics lui donnent à espérer.

Paille fourragère

Nous invitons les agriculteurs à se procurer dès maintenant la paille fourragère nécessaire pour le prochain hivernage. Cette marchandise est actuellement livrable par le commerce, mais aucune garantie ne peut être donnée pour des achats durant l'hiver.

Les intéressés voudront bien se consigner par écrit auprès de l'Office soussigné.

Office cantonal des fourrages, Sion.

Accident ou suicide ?

On a trouvé samedi dans le tunnel de St-Maurice le cadavre horriblement déchiqueté d'un homme âgé d'une cinquantaine d'années qui a dû passer sous les roues du dernier train arrivant de Lausanne à minuit et demi.

Il n'a pas été possible de déterminer l'identité de la victime, ni de fixer les causes de cette mort tragique.

Pour les Ménagères

L'introduction de 2 cartes différentes de coupons d'alimentation dès le 1er août rendra certainement perplexes beaucoup de ménagères. Dans le but d'orienter ces dernières, l'Office de guerre publie les renseignements ci-après que chacun fera bien de lire attentivement.

1. Faut-il choisir la carte B ?

Si la carte utilisée jusqu'ici semblait adaptée aux besoins, c'est la carte A qu'il faut prendre. Nul n'est obligé de prendre seulement une carte A ou seulement une carte B. Comme la carte B n'est distribuée qu'en ½ carte correspondant à ½ carte d'alimentation, même une personne vivant seule pourra très bien prendre une moitié de chaque carte. La ménagère passera en revue les rations dont jusqu'ici elle a le plus manqué, et retirera un nombre plus ou moins grand de cartes B. Pour se rendre compte de ses besoins en cartes B, elle fera bien d'établir un petit tableau des quantités de pain, lait, graisse et viande que lui offrent les différentes combinaisons possibles. Dans le doute, il vaut mieux prendre une plus grande quantité de cartes A qu'il est nécessaire, parce que cette carte peut être échangée jusqu'au 10 du mois contre des cartes B, alors qu'il n'est pas possible d'échanger des cartes B ou des cartes pour enfants contre des cartes A.

2. Comment est la carte B ?

La carte B a la même apparence que la carte A avec la seule distinction que le talon porte la mention B½. Les coupons ont la même couleur, la même grandeur et la même impression que les coupons de la carte A, de sorte qu'il n'est pas possible de savoir, sur présentation des coupons, qui a une carte A et qui a une carte B.

3. Les cartes pour enfants peuvent-elles être échangées contre des cartes B ?

Qui devrait choisir la carte B pour ses enfants ? Ceux qui, jusqu'ici, se sont plaints de ce que la carte pour enfant n'ait pas accordé assez de coupons de pain. La carte pour enfant se différencie de la carte B en ce sens qu'elle contient plus de sucre, plus de farine, plus d'œufs, plus de lait, mais moins de fromage et moins de pain.

4. Les personnes vivant seules ont-elles la possibilité de retirer une partie de la carte A et une partie de la carte B ?

Comme la carte B correspond à ½ carte d'alimentation, les personnes vivant seules peuvent également retirer la moitié de leur ration en carte A et la moitié en carte B. Elles peuvent, de cette façon, avoir un peu plus de pain et de lait, sans être obligées de renoncer tout à fait à leurs coupons de viande. Il leur est loisible aussi de retirer ½ carte A ou B et 100 coupons de repas.

5. Pourquoi a-t-on institué des cartes A et des cartes B ?

En instituant deux cartes différentes de denrées alimentaires, l'OGA ne s'est pas laissé guider par des considérations d'approvisionnement national, mais par le fait que les besoins des différentes familles sont très divers et que le rationnement entraîne avec lui une uniformité qui, parfois, se fait lourdement sentir. Chacun a le libre choix entre les deux cartes ; selon les milieux, la carte B est appréciée de façon très différente. Certains la choisiront parce que l'ensemble des marchandises qu'elle accorde revient meilleur marché que celles accordées par la carte A ; d'autres, parce qu'ils auront plus de pain et plus de lait, denrées dont le rationnement a été dur pour beaucoup ; d'autres enfin prendront ½ carte B pour avoir un peu plus de maïs. Beaucoup choisiront la carte A parce qu'ils désirent avoir autant de viande que possible et qu'ils ont trouvé suffisants jusqu'ici les rations de lait et de pain. Ainsi, on espère tenir compte, dans la plus large mesure du possible, des besoins divers de la population.

6. Parties de la carte nécessaires au déjeuner, au repas de midi et au repas du soir.

Les personnes qui prennent régulièrement certains repas au dehors continueront, en règle générale, de retirer la carte A et échangeront certaines parties contre des coupons de repas. Cependant, certains trouveront sans doute que la carte B couvre mieux les besoins de leur ménage ; il leur sera loisible de prendre 100 coupons de repas et ½ carte B.

7. Bulletin de commande.

Tous les bénéficiaires de la carte d'alimentation rempliront le bulletin contenu dans le dépliant de l'OGA relatif aux deux types de cartes de denrées alimentaires. Ils le remettront à l'office communal de rationnement, à moins que ce dernier n'en décide autrement. Il faudra remplir ce bulletin après avoir bien examiné les besoins du ménage. Il est vrai que l'on peut en tout temps le modifier, et que la carte A peut être échangée contre une carte B jusqu'au 10 du mois en cours ; mais cette manière de procéder occasionne davantage de travail au personnel des bureaux de distribution. Simplifions se travail en commandant nos cartes de façon claire et n'oublions pas que la carte B et la carte pour enfant ne peuvent pas être échangées contre des cartes A.

8. La carte B contient-elle aussi des coupons en blanc ?

La carte B contient les mêmes coupons en blanc que la carte A qui sont validés pour tous les bénéficiaires de cartes d'alimentation. Personne ne risque donc d'avoir, après coup, des regrets à ce sujet. Si des coupons sont validés pour l'achat de viande, les bénéficiaires de la carte B auront droit également à une petite ration de viande.

9. Devons-nous choisir la carte B ou la carte A ?

Si une famille est composée du père, de la mère, de la grand'mère et de 3 enfants de 14, 13 et 4 ans, la mère peut s'arrêter aux considérations suivantes, qui l'aideront à faire son choix :

Le père est satisfait des rations accordées jusqu'à maintenant et ne désire pas changer ses menus. On prendra pour lui la carte A.

La grand'mère s'est mal habituée aux petites rations de lait et de pain, elle en désire davantage. On choisira pour elle la carte B.

Les deux grands enfants ont besoin de moins de viande, mais de plus de lait et de pain. On prendra pour eux la carte B.

Le petit enfant a droit à une carte pour enfant. La ration de pain était un peu faible pour lui ; comme la mère peut avoir davantage de pain en prenant quelques cartes B pour les autres membres de la famille, elle continuera à prendre pour cet enfant la carte pour enfant.

La mère est assez indécise. D'une part, elle ne désire pas se passer de viande et de poudre d'œufs ; d'autre part, elle voudrait davantage de lait et de fromage pour préparer certains mets. Elle pourra donc prendre pour elle-même ½ carte A et ½ carte B.

Dans ces conditions, pour l'ensemble de la famille, elle pourra retirer 1½ carte A, 3½ cartes B et 1 carte pour enfant.

Elle a ainsi assez de viande pour son mari et pour pouvoir en servir une fois ou l'autre à sa famille ; elle a un peu plus de fromage et suffisamment de pain et de lait pour en donner chaque jour abondamment. La famille peut ainsi avoir une nourriture mieux en relation avec ses besoins et ses goûts. En établissant ses comptes, la ménagère aura encore la joie de voir que les frais de ménage sont diminués de 1/5 par rapport à ce qu'ils auraient été si elle avait pris des cartes A.

10. Le producteur-consommateur peut-il prendre une carte B ?

Oui. On lui retirera, comme auparavant, certains coupons de la carte. Les personnes couvrant partiellement leurs besoins en viande, graisse et huile, ne peuvent prendre la carte B que dans la limite où les coupons que l'on en détache permettent de couvrir leur dette de coupons dans le temps prévu.

Bourse des fruits de Saxon

Prix maximums à partir de lundi 19 juillet 1943, jusqu'à nouvel avis (les prix de détail sont placés entre parenthèses) :

Cerises de table et griottes, classe B avec pédoncule, au détail : fr. 1.15. Abricots 1re qualité, 40 mm., au producteur : 1.32 (1.80). Abricots IIe qualité, 33 mm., 1.12 (1.55-1.60). Abricots IIIe qualité, 0.82 (1.15). Pêches, au détail, 2.10.

Fraises de plaine, 1re qualité, au détail 1.90-2.—. Fraises de plaine, IIe qualité (fraises à confiture), 1.20 (1.70-1.80). Fraises de montagne, 1re qualité, 1.49 (2.10). Groseilles rouges, 0.70 (1.05-1.10). Groseilles vertes, 0.65 (1.00-1.05). Cassis, 0.80 (1.15-1.20). Myrtilles, incl. de montagne, prix à la cueillette 1.40 (2.20-2.30). Framboises Ire qualité (de table), 1.65 (2.10-2.20). Framboises IIe qualité et des bois, 1.20 (1.75).

Pommes : Rose Virginie, Borowinka, Astrachan : B 0.70 (1.05), C 0.40 (0.65-0.70). Transparente blanche, B 0.65 (0.95-1.00), C 0.40 (0.65-0.70). Pommes tombées 0.18 (0.30).

Poires : Colorée de Juillet, Beurré Giffard, André Desportes, B 0.70 (1.05), C 0.45 (0.75). Cuisse-Dame, B 0.53 (0.85), C 0.35 (0.65). St-Jean, B 0.50 (0.80-0.85), C 0.35 (0.65).

Fête cantonale de gymnastique, Monthey

Peu de jours nous séparent encore de cette belle manifestation pour le succès de laquelle le comité d'organisation a particulièrement soigné la préparation.

Monthey attend avec impatience l'arrivée des 600 gymnastes annoncés et leur réserve, ainsi qu'à tous les visiteurs, le bon accueil traditionnel.

Tout a été mis en œuvre pour assurer à cette importante fête le succès qu'elle mérite et donner à tous la possibilité de passer une journée attrayante au souvenir inoubliable.

Nous attirons l'attention du public sur l'affiche qui vient de sortir de presse. D'un style très original, elle rappellera au public une manifestation qui sera le point de ralliement de tous ceux qui aiment la gymnastique pour le rôle bienfaisant qu'elle joue dans l'hygiène et le développement harmonieux de la jeunesse.

Nous informons les participants et le public en général qu'un culte catholique sera célébré le dimanche à 10 h. 45 sur le terrain de fête.

Le comité d'organisation se fait un plaisir et un honneur de convier chaleureusement tous les amis de la gymnastique et du sport en général à la fête qui se déroulera samedi et dimanche prochain et rappelle en outre que les amateurs de musique trouveront également leur plaisir puisque 4 corps de musique se produiront à tour de rôle à la cantine de fête.

Tous à Monthey samedi et dimanche 24 et 25 juillet !

Commission de Presse et Publicité.

Assemblée de la Société d'Horticulture et de Pomologie

Cette importante association qui joue un rôle si grand dans notre économie valaisanne a tenu dimanche à Saxon ses assises d'été.

Présidée par M. Goy, de Monthey, qui excusa l'absence de MM. Mce Troillet, conseiller d'Etat, Wuilloud, ingénieur agronome, Gollut, commandant de la gendarmerie, et Perrier, président de Saxon, la séance s'ouvrit sur une causerie de M. Burdfort consacrée à une étude sur les méthodes de culture fruitière en usage en Amérique du Nord, ainsi que la lutte contre les parasites qui, là-bas comme chez nous, sont les ennemis les plus obstinés des agriculteurs.

M. Pitteloud, chef de culture à Châteauneuf, donna des renseignements intéressants sur les essais tentés pour introduire chez nous certaines variétés de pommes cultivées aux Etats-Unis. Une commission a été créée il y a quelques mois dont le but est précisément de rechercher la variété qui suppléerait le mieux, cas échéant, à la Canada, si les nécessités du marché devaient aboutir à un tel remplacement. M. Spahr parla dans le même sens et salua la constitution de cette commission dont fait partie entre autre M. G.-Emile Bruchez.

Les apports usuels sur le bureau permirent d'admirer une magnifique collection de fruits et légumes dont peuvent s'enorgueillir MM. Goy, A. Pitteloud, R. Pitteloud, et Alb. Nanchen.

Prirent encore la parole MM. Fama, conseiller d'Etat, Neury, professeur à Châteauneuf, et Krebser, directeur à Bramois, et ce fut la fin de la séance d'été de nos pomologues.

Vers de la vigne 2e génération

Les traitements contre les vers au Gésarol, Nirosan ou Nicotine sont à exécuter sans tarder. Bien traiter sur les grappes.

Station cantonale d'Entomologie.

Cinéma REX, Saxon

« ALERTE EN MEDITERRANEE. » — Ce film, qui a obtenu un premier prix de cinéma, est d'une brûlante actualité. Il nous conduit à Tanger et sur un navire de guerre. La vieille rivalité entre Français, Allemands et Anglais est traitée ici en un sujet des plus passionnant. Trois officiers de marine devenus amis se voient soudain dressés l'un en face de l'autre pour une question où l'honneur de leur pays est en jeu. Mais quand il s'agit de poursuivre un navire de contrebande et de traverser les gaz mortels, tous les trois feront montre de devoir, d'héroïsme et d'abnégation même. Film de toute beauté interprété par Pierre Fresnay, deux acteurs : anglais et allemand. — Le vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 juillet, dimanche matinée à 14 h. 30, soirée à 20 h. 45.

TRIBUNE LIBRE

Vers un ordre corporatif libre

On nous écrit :

Nous pensons à il y a dix ou quinze ans seulement : les promoteurs du régime corporatif étaient en Suisse une très petite minorité que les milieux officiels considéraient distraitement ou avec un sourire amusé. Nous nous revoyons en 1932 échangeant avec l'un des premiers qui, en Suisse allemande, a propagé ces idées, M. Hackhofer, qui rapportait dernièrement à la Nouvelle Société Helvétique sur l'assurance-vieillesse, échangeant donc nos points de vue sur les moyens de réaliser en Suisse une organisation moderne et efficace des professions.

Parmi ces moyens, le contrat collectif obligatoire nous paraissait important. Le grand public, à l'époque, n'en parlait pas. C'était l'affaire presque d'individualités dispersées. Actuellement le parti radical lui-même a inséré cette revendication dans son programme ! Quand on connaît la lenteur d'évolution de ce parti qui se proclame évolutionniste, c'est tout dire pour constater le progrès de ces idées.

Un arrêté fédéral du 1er octobre 1941 a permis de donner force obligatoire générale aux contrats collectifs de travail. « A vrai dire, disait un message du Conseil fédéral de février dernier, l'arrêté en question n'a été appliqué jusqu'ici que dans un petit nombre de cas : deux fois par le Conseil fédéral (allocations de renchérissement pour la menuiserie) et trois fois par des gouvernements cantonaux (industrie du bâtiment fribourgeoise ; tapissiers-décorateurs zurichois ; industrie des auberges bernoise). » C'est dire, comme nous le relevions dans ce journal au moment où l'on célébrait de divers côtés avec une satisfaction un peu prompte cet arrêté fédéral, qu'il ne suffit pas de proclamer législativement des principes, avec toutes les restrictions d'une prudence tâtonnante, qu'il faut encore les faire vivre.

Mais enfin, la brèche est faite jusque dans les sphères officielles. Et, mieux encore, des éléments importants de l'Union syndicale suisse, abandonnant le principe de la lutte des classes seule loi de l'action, se sont tournés vers les solutions analogues de la « communauté professionnelle ». Un chef syndicaliste, le conseiller national neuchâtelois René Robert, a déposé dernièrement un postulat en faveur de la communauté professionnelle qui contient l'essentiel des thèses corporatistes. La place manque pour reproduire ici le texte de ces propositions et pour les discuter. Mais, ici encore, nous constatons que ce n'est pas de façon utopique que nous écrivions en 1932 : « Dégager le syndicalisme ouvrier du marxisme en se servant du syndicalisme de gauche, le but est hardi sans doute, mais qu'on ne l'estime pas utopique ni exagérément paradoxal, puisqu'aussi bien il s'en dégage lui-même par les leçons de l'expérience. Tout observateur avisé a remarqué en effet les fréquents conflits entre les chefs syndicalistes aux prises avec la réalité éducatrice et les politiciens doctrinaires fidèles au marxisme. »

On s'approche donc toujours plus du moment où l'ordre corporatif pourra prendre en Suisse, vu les préparations existantes, sa forme non pas définitive — car les institutions économiques et sociales doivent s'adapter toujours, — mais complète dans la mesure où les constructions humaines sont complètes. Il restera surtout, pour arriver au but, à renverser les obstacles politiques. Et ils sont loin d'être négligeables.

Mais il est significatif — et ce doit être un avertissement pour les promoteurs du régime corporatif — que dès maintenant les égoïsmes collectifs s'efforcent d'utiliser l'organisation professionnelle.

On voit notamment les Arts et Métiers revendiquer l'institution généralisée de l'autorisation pour exercer une profession. Autant il paraît nécessaire d'exiger une formation professionnelle très soignée, de subordonner l'exercice d'un métier à de sérieux examens, autant il paraît dangereux de faire jouer d'une façon généralisée « la clause du besoin », c'est-à-dire de subordonner l'autorisation d'exercer une profession dans telle localité à la condition que cette localité ne soit pas déjà suffisamment pourvue d'éléments de cette profession. Il y a certainement des branches (hôtellerie, etc.) où de telles restrictions s'imposent. Mais généraliser le système aboutirait à paralyser la concurrence et l'esprit d'initiative. C'est à bon droit que l'Union suisse des coopératives de consommation a pris position contre ces tendances au monopole en faveur des travailleurs « installés ». Car il y a, outre les consommateurs, la jeunesse aussi qui a le droit d'avoir sa part à l'activité économique et de ne pas trouver les portes closes. Nous avons pu constater déjà comment, par le détour des prescriptions sur l'économie de guerre, on rend maintenant déjà difficile à l'excès, quand ce n'est pas impossible, aux nouveaux venus de se mettre à leur compte.

Les corporations d'avant 1789 sont mortes de cela : de s'être mises au service des « assis » en leur assurant le monopole des métiers. Il y a eu par réaction une période de liberté qui a tourné à la licence et a permis tous les excès d'une concurrence exagérée au détriment des ouvriers surtout.

Mais, pour vivre, l'ordre corporatif suisse doit rester libre, ouvert aux forces jeunes, dont on aura sérieusement contrôlé les aptitudes, et qui doivent apporter aux métiers une vie nouvelle.

Louis Perraudin.

P.-S. — A un amateur de bobards. — Le président des Jeunesses radicales, qui dirige dans le « Confédéré » une offensive pour la jeunesse avec une impétuosité toute électorale, croit habile de mêler la Migros à la politique valaisanne.

Nous répéterons simplement ce que nous écrivions dans ce journal le 21 mai 1943 : « Qu'on veuille bien prendre acte que nous sommes et serons, **à l'égard de quiconque,** y compris, si l'on tient à cette précision, de l'épouvantail à moineaux qu'est M. Duttweiler, absolument et cent pour cent indépendants. »

Nous espérons que cette double déclaration suffira. Nous ne la répéterons pas une troisième fois.

Louis Perraudin.

La cellulose fourragère

L'Office cantonal des fourrages nous adresse un opuscule contenant des renseignements détaillés sur la cellulose fourragère. Etant un succédané de l'avoine, les propriétaires de chevaux auront avantage à lire cet opuscule.

Sembrancher

On apprend que M. Antoine Vernay vient de donner sa démission de conseiller municipal et bourgeoisial pour cause de maladie.

On espère toutefois qu'il pourra continuer à vouer son activité à la cause agricole, à laquelle il fut toujours très attaché et qui compte en lui un défenseur convaincu et avisé.

MARTIGNY

M. le Prieur Cornut nous quitte

C'est avec d'unanimes regrets que les paroissiens de Martigny ont appris dimanche, à la grand'messe, que notre cher prieur, M. le chanoine Cornut, allait nous quitter. Sa vue, qui est très faible, l'oblige à prendre un peu de repos en attendant d'aller occuper d'autres fonctions moins absorbantes.

M. Cornut était arrivé la première fois à Martigny en 1915 comme assistant de M. le prieur Massard. A la suite de la retraite de ce dernier pour cause de maladie, c'est M. Cornut qui le remplaça, en novembre 1927, à la tête de notre grande paroisse. La restauration de l'intérieur de l'église fut son œuvre. Doué d'une voix superbe, M. Cornut s'occupa activement de la formation musicale d'un petit chœur paroissial.

M. le prieur Cornut, qui fit partie de la commission scolaire pendant de longues années, entretint toujours les relations les plus amicales avec ses collègues de la commission qui appréciaient son esprit de charité chrétienne et sa largeur de vues.

On peut dire que, sans distinction d'opinions, tous les Martignerains regretteront le départ du prieur Cornut. C'est le meilleur hommage qu'on puisse lui adresser.

Nos vœux sincères de bon rétablissement l'accompagnent dans sa retraite.

— Le successeur de M. Cornut sera M. le chanoine Besson, prieur à l'Hospice du Grand St-Bernard. Déjà avantageusement connu à Martigny, M. Besson y sera le bienvenu. P.

« L'Affaire Styx », nouveau policier français, au Corso

Le Corso présentera lundi, mardi et mercredi une aventure policière des plus passionnante, et les amateurs de mystères et de bagarres seront satisfaits. Le capitaine Styx se voit confier par les services de surveillance de son pays une mission fort délicate qui consiste à suivre les agissements du consul Sandar, soupçonné de se livrer à de louches trafics.

D'un bout à l'autre, nous nous trouvons en face d'une aventure vivante, fourmillant de rebondissements inattendus.

L'Affaire Styx est un film très récent qui n'a pas encore été projeté à Martigny et qui certainement attirera la foule des amateurs de sensations.

MONTHEY

Sortie de l'Harmonie

Invitée par M. Jos. Dionisotti, l'Harmonie s'est rendue dimanche à Chandoline, accompagnée par de nombreux amis. Elle fut reçue en gare de Sion par une délégation de l'Harmonie municipale de Sion avec drapeau. Après avoir traversé la ville en jouant d'entraînants pas redoublés, elle se dirigea sur Chandoline. La visite des mines s'imposait ; elle prit un certain temps et chacun put se rendre compte de ce qu'est le travail des mineurs, le plus dangereux qui soit.

Après un concert suivi d'un apéritif généreusement offert par le maître de céans, un banquet d'une centaine de couverts fut servi de façon impeccable dans la « Cantine des Suisses ». M. Dionisotti avait bien fait les choses et ses hôtes garderont un excellent souvenir de sa généreuse réception. D'excellentes paroles furent échangées, au cours du repas, entre M. Osw. Borgeaud, président de l'Harmonie, et M. Dionisotti, propriétaire des mines, à qui l'Harmonie avait dédié une marche, composée pour la circonstance par son directeur M. le professeur Duquesne.

Une partie récréative s'engagea ensuite, conduite de façon parfaite par M. Raphy Pernollet.

Vers 15 h., l'Harmonie reprenait le chemin de la capitale et donnait un concert au jardin du Café de la Planta, où un nombreux public s'était donné rendez-vous.

L'Harmonie municipale de Sion offrit ensuite à sa sœur aînée une réception dignement arrosée, et à laquelle avait généreusement participé M. Maurice Gay, le marchand de vins avantageusement connu.

De nouvelles et solides relations d'amitié se sont nouées entre les deux sociétés qui servent si dignement l'art divin de la musique.

Une ambiance de joie n'a cessé de régner en ce dimanche qui sera marqué d'une pierre blanche dans le livre d'or de l'Harmonie de Monthey.

Disons pour terminer que les amis de cette société se sont réjouis de la voir défiler dimanche en nombre imposant, les cadres renforcés d'éléments qui l'avaient quittée pour diverses raisons.

L'Harmonie est plus vivante que jamais. Réjouissons-nous-en. L.

— Est-il de bonne garde la nuit, votre chien ?

— Epatant, au moindre bruit on n'a qu'à le réveiller pour qu'il aboie.

SUISSE

Chute mortelle de trois soldats

On communique de source officielle :

Le 16 juillet 1943, au cours d'un exercice en montagne dans la région de la Dent Blanche, une cordée de trois soldats, appartenant à une unité genevoise, a fait une chute dans un couloir. Les trois soldats ont été tués.

* * *

Il s'agit des appointés Jaques Boveyron, âgé de 31 ans, Genevois, employé au Crédit suisse, marié, père d'un bébé de sept mois, Louis Wagnière, âgé de 31 ans également, Vaudois, mécanicien, ainsi que du fusilier Théodore Morgan, âgé de 25 ans, Genevois, comptable.

Ces trois hommes, qui étaient des alpinistes connus et expérimentés, ont fait une chute dans un couloir de névé non loin du glacier de Zanfleuron, à 2800 mètres d'altitude, au cours d'un exercice en haute montagne.

L'activité du Comité international de la Croix-Rouge

M. Edouard Chapuisat, membre du Comité international de la Croix-Rouge, qui, accompagné de M. David de Traz, membre du Secrétariat, s'était rendu à la fin avril en mission dans les divers Etats danubiens, vient de rentrer à Genève. Au cours de cet itinéraire de plus de 8000 km., MM. Chapuisat et de Traz ont séjourné successivement à Budapest, Bratislava, Bucarest, Odessa, Sofia et Zagreb. Ils ont été reçus officiellement par des chefs d'Etat et des membres de gouvernement ainsi que par les comités centraux des Croix-Rouges hongroise, slovaque, roumaine, bulgare, croate et diverses sections nationales.

Les représentants du Comité international de la Croix-Rouge ont visité non seulement des camps de prisonniers de guerre, d'internés civils et de réfugiés, mais aussi de nombreux établissements (hôpitaux, instituts) auxquels les Croix-Rouges prennent un intérêt particulier.

Au prochain Comptoir suisse

PSYCHOLOGIE ET TECHNIQUE DE VENTE

Parmi les manifestations prévues au programme du Comptoir suisse de cet automne, les journées de conférences organisées par l'Union des voyageurs de commerce de la Suisse romande à l'intention des représentants de toutes les branches du commerce, de l'industrie et des assurances connaîtront, une fois de plus, la faveur de l'homme d'affaires.

C'est à la psychologie et à la technique de la vente que les spécialistes les plus autorisés emprunteront cette année la matière de leurs exposés. Pour les praticiens de la vente, c'est une belle série d'échanges d'idées et d'expériences en perspective dans cet art difficile et passionnant qu'est le commerce moderne.

Le cours aura lieu au Comptoir suisse, les 24 et 25 septembre.

Fausse supériorité

On ne s'élèvera jamais assez contre cette fausse conception de la supériorité qui porte à croire que parce qu'on a des avantages de fortune, d'éducation, de fonction sociale provenant plutôt de la chance ou du favoritisme que de ses propres moyens, on est d'une classe supérieure. Une telle déformation des valeurs est stupide, voire niaise. Elle ne s'épanouit pas toujours dans les milieux qu'on appelle la haute bourgeoisie ou chez ces gens qui joignent à la possession de l'argent, la suffisance et le ridicule et qu'on appelle les parvenus. Les milieux campagnards en sont souvent beaucoup plus imbus que d'autres.

Ainsi cette paysanne aisée, qui tenait ses avantages non seulement de ses qualités de ménagère, mais de patrimoines légués par ses ascendants, s'opposait à ce que ses enfants choisissent époux ou compagnes selon leurs indications, même si avec celles-ci correspondaient les qualités morales et de santé. Ils ne sont pas de notre sang, disait-elle, dans son orgueil prétentieux. Il résulta de cette obstination vaniteuse que les occasions perdues ne se retrouvèrent pas. Il fallut bien, alors, regarder au-dessous du sang. Les avantages d'ordre moral ne se présentèrent pas au même degré que chez ceux qu'on avait éconduits.

Le sot orgueil des castes peut ainsi gâcher des vies, les faire dévier de la bonne voie.

Les avantages matériels ne viennent pas en premier lieu. Tant mieux s'ils s'accordent avec les qualités de cœur et d'intelligence. Là est la vraie supériorité de cœur et d'intelligence. Là est la vraie supériorité et l'on ne pourra refaire un monde équilibré si on ne la remet pas au premier rang. La fortune n'a aucun mérite par elle-même ; seul l'usage que l'on en fait peut en donner. Ainsi elle ne peut, sans outrecuidance, prétendre remplacer la valeur personnelle. (« Le Jura. »)

De la nécessité d'une meilleure préparation professionnelle

Du discours que M. Adrien Lachenal, chef du Département de l'instruction publique de Genève, a prononcé à l'occasion des promotions de l'Ecole de commerce, nous extrayons le passage suivant, absolument conforme à la politique des associations professionnelles :

« Il n'est pas bon de donner trop tôt une préparation professionnelle à des élèves trop jeunes ; cette formation doit être sérieuse, et non pas procurer l'illusion aux jeunes gens et aux jeunes filles qu'il leur est possible de se lancer dans la vie pratique. Trop souvent, cette initiative hâtive dessert les adolescents plutôt qu'elle les aide. Ils trouvent des places rétribuées — assez mal d'ailleurs ; ils ne font plus un vrai apprentissage. Par conséquent, les examens de fin d'apprentissage ne leur sont pas accessibles et ils ne peuvent pas obtenir le certificat fédéral de capacité, qui seul permet d'être employé qualifié, de suivre ensuite les cours de maîtrise et de passer ces nouveaux examens fédéraux. Faute donc d'un bon départ, une partie du personnel des bureaux ne pourra jamais prétendre à une situation légalement suffisante.

» Voilà un grand danger, et beaucoup de nos compatriotes ne s'en rendent pas compte. Ils ignorent tout de la loi fédérale sur la formation professionnelle et de ses ordonnances d'application.

» Ils croient trop souvent qu'il suffit de prendre un petit emploi et de se perfectionner par des cours privés. Mais ces jeunes ne s'aperçoivent que quand il est trop tard, qu'ils n'ont pas fait d'apprentissage — pour lequel un contrat est obligatoire. Quels que soient les cours facultatifs qu'ils suivent — car les seuls obligatoires sont les cours commerciaux de jour, fermés aux non apprentis — ils demeureront toujours des subalternes, des inférieurs qui, dans une société de plus en plus organisée et hiérarchisée professionnellement, formeront une classe mal payée et sans droits. »

Les bombardiers anglais ont été abattus par notre D. C. A.

A propos de la chute des deux avions anglais, le commandement de l'armée communique :

« L'enquête ouverte en vue de déterminer les causes qui provoquèrent la chute des avions anglais tant au Bouveret que dans la région de Sion a démontré que ces deux avions ont été abattus par notre D. C. A. »

DANS LA RÉGION

L'effervescence en Haute-Savoie

Les autorités d'occupation en Haute-Savoie ont arrêté pour la seconde fois M. Grandchamp, maître imprimeur à Annemasse et éditeur du « Progrès de la Haute-Savoie ».

Lors de son transport à Chambéry, M. Grandchamp a été blessé, le véhicule qui le transportait ayant heurté un arbre. Il a dû être transporté à l'hôpital de Grenoble.

On apprend également l'arrestation de M. Gentil, inspecteur principal de la Sûreté générale, chargé depuis quelques mois du contrôle des passeports à Moillesulaz.

« Peau d'Eléphant »[1])

Histoire d'une timide petite fille, trop sensible, surnommée « Peau d'Eléphant » par une belle-mère enjouée, charmante et superficielle, incapable de la comprendre. Drame dans lequel intervient le souvenir d'une morte, Suzanne, la première femme de Jacques Demarval. Il se dédommage de la vie sérieuse qu'il menait auprès d'elle avec la seconde, passionnée de plaisir et de sports. Et il néglige sa fille. C'est lorsqu'il croit la perdre qu'il apprend à la connaître ; à travers elle, il découvre la noblesse de Suzanne et commence de vénérer sa mémoire. L'âme d'un enfant cache plus de mystère que ne l'imaginent parents et pédagogues. Le culte de l'orpheline pour sa mère disparue, le prolongement des paroles et des actes chez un petit être hypersensible, la vie surnaturelle prêtée à des créatures imaginaires, sont évoqués page après page, et aussi cet étrange pouvoir de divination qui permet à l'enfant de saisir des pensées dont ses parents, ses maîtres sont à peine conscients. Les environs de Genève, les bords du Rhône forment le cadre de cette histoire vraie, simple et captivante. L'auteur y montre une sensibilité qui garde la mesure tout en pénétrant les nuances du drame. « Peau d'Eléphant » rejoint, dans l'œuvre si diverse de Noëlle Roger, « Larmes d'Enfant » et « L'Enfant, cet inconnu ».

[1]) Noëlle Roger. — PEAU D'ELEPHANT. Un volume in-16 broché fr. 3.—. Librairie Payot, Lausanne.

CYCLISME

LES SPORTS

Le Prix du Léman

Le Petit Tour de Suisse Zurich-Genève-Zurich en deux étapes a été supprimé. Les coureurs professionnels étaient par trop exigeants.

Le classique Tour du Lac est remplacé par le Prix du Léman qui se déroulera sur le parcours Genève-Vevey-Genève. Les autorités militaires occupantes n'ont pas donné leur approbation pour le passage sur la côte française.

Championnats valaisans

Voici les résultats de ces championnats organisés sur le parcours Granges, La Souste, Riddes, Sierre, Granges, 110 km. : 1. Mario Valentini, Sierre, 2 h. 54' 20" ; 2. Pierre Elsig, Sierre, à une roue ; 3. Hans Meichtry, Sierre, 2 h. 59' 3" ; 4. W. Wyssen, Sierre, 2 h. 59' 18" ; 5. E. Bressoud, Monthey, 3 h. 13' 27" ; 6. D. Dubuis, Granges, 3 h. 16' 28" ; 7. Marcel Besson, Monthey, 3 h. 22' 37" ; 8. R. Oggier, Sierre.

Interclub : 1. Vélo-Club Eclair, Sierre.

Championnats genevois

Ces championnats sur route ont vu Pierre Claus remporter le titre chez les professionnels en couvrant les 106 km. dans le temps de 2 h. 59' 58", devant Noti et Sandrin.

Chez les amateurs, Jean-Pierre Burtin gagne en 2 h. 53' 13", donc avec 6' 15" de moins que les professionnels. Le second, Perrenoud, 2 h. 57' 16", met encore plus de 4' devant Cheneval et Banderet.

ATHLETISME

Les championnats nationaux

Ils ont été fixés à Zurich, les 7 et 8 août.

Championnats romands

Ces concours, déroulés à Genève, n'ont pas apporté des résultats sensationnels. Relevons que le jeune gymnaste de l'« Octoduria » de Martigny, Robert Moret, s'est classé deuxième en finale du 100 mètres.

De meilleurs résultats sont enregistrés à Berne, où Studer de Bierre fait 11"1 sec. aux 100 m. et 7 m. 21 en longueur. Neumann, de St-Gall, lance le javelot à 64 m. 31.

Rencontre Suisse-Hongrie

Les pourparlers engagés avec les Hongrois ont abouti et la rencontre entre les deux pays aura lieu le 29 août.

Les Suédois aussi viendront en Suisse

La Fédération suédoise d'athlétisme vient de donner son consentement à la tournée que se proposent de faire les quatre meilleurs athlètes suédois.

SKI

Courses d'été au Jungfraujoch

Elite : 1. Karl Molitor, Wengen, 1' 44"2, meilleur temps ; 2. P. Szykla, Hongrie, et F. Kaufmann, Grindelwald, 1' 49" ; 4. P. Kaufmann, Grindelwald, 1' 51"5 ; 5. R. Wittmer, Berne, 1' 53"8.

Fin de la saison de football

En 1re ligue, Concordia Bâle a rencontré dimanche Blue-Star et l'a battu par 2 à 1. De ce fait, cette dernière équipe est reléguée en 2e ligue. Concordia devra donc matcher contre Monthey pour la désignation du second relégué. La rencontre a été fixée au dimanche 25 juillet.

Souhaitons bonne chance à nos amis montheysans.

Sur la route...

— Figurez-vous que j'ai renversé une femme avec ma voiture ; eh bien ! quelques semaines après je l'épousais.

— Oh ! Si cela devait arriver à tous ceux qui conduisent, il y aurait beaucoup moins d'accidents d'autos !

CINÉMAS

CORSO

MARDI
MERCREDI
à 20 h. 30

LE PLUS CAPTIVANT DES FILMS POLICIERS

qui vient de passer avec succès au METROPOLE de Lausanne

L'Affaire STYX

Parlé français

Feuilleton du **Rhône** du mardi 20 juillet 1943 19

LE MARIAGE DE MADELEINE

Roman d'**André THEURIET**, de l'Académie française

Son chantonnement familier, mêlé au bourdonnement des insectes, tantôt résonnait victorieusement, tantôt s'arrêtait net à la constatation d'une grappe déjà entamée par les guêpes. — Le bruit d'un pas sur le gravier lui fit brusquement tourner la tête, et il plaça une main en abat-jour sur ses yeux, afin de reconnaître le fâcheux qui l'interrompait dans sa besogne.

— Bonjour, Prosper ! lui cria M. Debierne.

— Ah ! c'est toi, mon vieux ?... Bonjour !... Tu vois, je suis en train de défendre ma treille contre l'invasion des barbares... Si je n'y mettais ordre, ces satanées guêpes ne me laisseraient pas un grain de raisin.

Avec de prudentes précautions, il descendit de son échelle, s'assit lourdement sur un banc rustique à côté d'Armand, et s'épongea le front.

— Ouf ! soupira-t-il, je trime depuis le fin matin... Ah ! le travail, mon ami, cela console de tout... Après le départ de Madeleine, je me sentais désemparé, la maison me semblait vide et la solitude me pesait... Eh bien ! je me suis imposé une tâche quotidienne, j'ai bûché comme un manœuvre, et ma tristesse s'est dissipée... Me voilà gaillafd comme devant... A propos, tu es allé à La Varenne ?

— Pierre et moi, nous y avons passé hier une partie de la journée... Je t'apporte des nouvelles de ta sœur et de ta nièce.

— Mme Eparvier va bien, je suppose ?... Et nos deux amoureux ?... Ils se sont vus, ils se sont plu, et c'est une affaire réglée, n'est-ce pas ?... Parle-moi de ces chers enfants, mon ami, tu sais combien mon cœur est avec eux ! s'écria Prosper d'une voix attendrie.

— J'espère que tout ira bien, répliqua Debierne encouragé par cette entrée en matière... Ta sœur a accueilli Pierre avec bienveillance, les deux jeunes gens s'aiment, et si rien ne vient mettre des bâtons dans les roues, j'aurai la joie d'avoir donné à mon pupille la plus charmante femme que je connaisse.

— Nous aurons fait deux heureux ! déclama Prosper en agitant ses bras étendus ; nous pourrons chanter : « Hymen, hymenœe !... Ce n'est pas parce qu'il s'agit de ma nièce, mais je déclare que ton pupille a eu du flair en s'attachant à Madeleine... « Choisissez, dit le poète,

Choisissez une vierge éclose
Parmi les roses de Sâron !... »

» Il a été chercher sa fiancée parmi les jardins solitaires de La Varenne, et il l'a cueillie comme une rose sauvage aux agrestes parfums... Ah ! mon ami, une jeune fille et un jeune garçon qui se sentent attirés l'un vers l'autre et échangent leurs serments sans s'inquiéter des prosaïques réalités de la vie, et sans sacrifier au veau d'or, quel tableau touchant !... Nous autres, mon vieux, nous n'avons pas goûté les joies pures de la tendresse conjugale, nous avons vécu égoïstement dans la solitude, mais, du moins, nous verrons sur notre déclin nos enfants adoptifs tresser leur nid d'amour, et il nous sera beaucoup pardonné, parce que nous aurons contribué à leur bonheur... Poésie à part, ce mariage aura l'approbation générale. J'en ai parlé, — à mots couverts, — à quelques-uns de nos amis de Tours, et je n'ai recueilli que des félicitations.

— Tu t'es un peu trop pressé, à mon avis, murmura Debierne inquiet.

— Pourquoi ?... Les enfants s'adorent, les parents sont enchantés... Dans ces conditions-là, un mariage est comme conclu.

— Pas tout à fait, objecta prudemment Debierne ; dans l'intérêt même de Madeleine, je t'engage à te montrer plus réservé... Pour me servir d'une comparaison qui te plaira, un mariage en voie d'arrangement ressemble à une vigne bien préparée, mais dont une grêle ou un coup de « mildew » peut anéantir la récolte. Tant que la vendange n'est pas dans le cellier, on ne peut chanter victoire ; tant que les futurs n'ont pas passé devant le notaire et le maire, il ne faut rien ébruiter.

— Oui, lorsqu'il y a des questions d'argent à résoudre ; mais, en ce qui nous concerne, nous sommes parfaitement d'accord : Madeleine n'a pas de fortune et ton pupille l'épouse parce qu'il l'aime... C'est très simple ; pas d'anicroche possible.

— Nous savons parfaitement, hasarda Armand d'une voix un peu étranglée, que Mme Eparvier ne peut, quant à présent, doter sa fille ; mais toi, mon ami, toi qui es riche et célibataire, ne feras-tu rien pour Madeleine ?

— Moi !

Avec une singulière grimace, La Jugie assujettit son pince-nez et lorgna attentivement sa treille.

— Coquin de sort ! s'exclama-t-il, voilà toute une bande de frelons en train de dévorer ma plus belle grappe !... Pscht ! pscht !

Ses sacs à la main, il grimpa lestement à l'échelle et laissa Debierne bouchée bée.

Le rusé bonhomme usait habituellement de semblables diversions, quand on le mettait au pied du mur et qu'il voulait trouver le temps de préparer sa réponse... Tout en chassant les bestioles goulues et en serrant dans un sac la grappe menacée, il songeait en son par-dedans :

— Nous y voici... Je vois venir ce pupille à la langue dorée... Il a joué le désintéressement pour nous amadouer, et maintenant qu'il a gagné le cœur de ma nièce, il lance son tuteur à mes trousses. Il compte que l'oncle fouillera à l'escarcelle... Un instant, Bertrand !... On ne prend pas un vieux singe comme moi avec des belles phrases... Je te baillerai la monnaie de ta pièce !

Prosper ne pardonnait pas à Lamblin d'avoir fait manquer l'effet de son toast et il n'était pas fâché d'avoir sa revanche. Persuadé que Pierre était sincèrement épris et estimant que les choses étaient trop avancée pour que le jeune homme pût honnêtement se dégager, il éprouvait une maligne joie en songeant qu'il allait leurrer les espérances du fiancé et le renvoyer quinaud.

— Le mal est réparé, murmura-t-il en redescendant de son échelle et en se rasseyant auprès d'Armand... Tu disais donc ?

— Je te demandais si, à l'occasion d'un mariage qui nous réjouit tous deux et dont tu parlais tout à l'heure avec un juste enthousiasme, tu n'as pas l'intention de doter ta nièce par avancement d'hoirie ?

— Ouais !

Prosper inclina son chapeau sur son front, enleva son pince-nez, croisa ses mains sur son gilet, et lentement, choisissant ses mots, il commença :

— Mon vieux, tu connais mes principes : comme poète, et comme philosophe spiritualiste, je suis pour l'amour pur et désintéressé... Cet amour-là, le seul

CONVOCATION

Messieurs les actionnaires de la S. A. ALPHONSE ORSAT, à Martigny-Ville, sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le **samedi 31 juillet 1943,** à 16 h. 15 précises, dans les caves de la S. A., à Martigny-Ville.

ORDRE DU JOUR STATUTAIRE

Messieurs les actionnaires peuvent prendre connaissance du bilan, du compte de profits et pertes, ainsi que du rapport des commissaires vérificateurs, au siège social, dix jours avant la date de l'assemblée générale.

IMPORTANT. La qualité d'actionnaire sera contrôlée. Prière de se présenter à l'entrée des pressoirs dès 15 h. 30 pour signer les feuilles de contrôle.

Tout actionnaire peut se faire représenter par un autre actionnaire, moyennant procuration.

Le Conseil d'Administration.

Lire les annonces c'est mieux faire ses achats

GRAND'MÈRE! TA BATTERIE DE CUISINE EST ENCORE AUSSI BELLE QUE MA NEUVE!

Rien d'étonnant! Je ne la nettoie qu'avec Vim! **Les casseroles nettoyées** avec Vim brillent d'un bel éclat, sans que **le métal ne** soit attaqué le moins du monde. De nos jours, **alors que les** métaux sont très rares, ces ménagements prennent **une** importance particulière. La ménagère qui emploie **Vim économise** — dans son intérêt et dans celui du pays — **sans parler** de l'économie de temps, car Vim nettoie non seulement **sans** abîmer, mais aussi avec une rapidité étonnante.

Employez Vim pour nettoyer marmites et casseroles, baignoires, émail, écuelles, éviers, cuisinières, etc.

VIM

Prix: 55 cts.
y compris l'impôt et au moins 5% de ristourne.
(Prix comparatif d'avant-guerre: 52 cts.)

Des salades vertes
- ah quelles délices -
si préparées en sauce SAÏS

Sauce à salades SAÏS
sans huile ni graisse

SAÏS

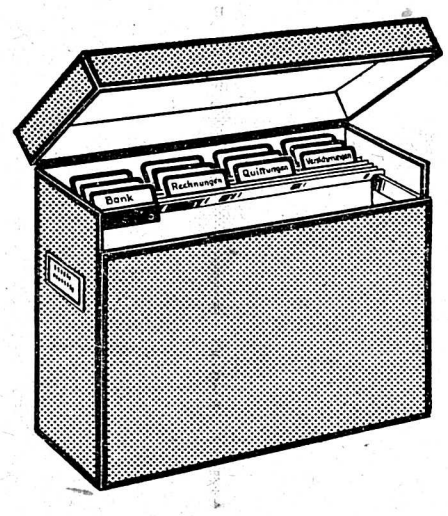
320

Il fallait y penser

Le dossier vertical à suspension était jusqu'à maintenant réservé aux meubles acier. Pour mettre ce merveilleux système de classement **à la portée de tous** (petits bureaux, sociétés ou toute personne ne voulant pas faire l'achat d'un meuble acier), nous avons en stock un

classeur portatif

contenant 8 à 24 dossiers à suspendre.



Nous sommes à votre disposition pour vous démontrer tous les avantages de ce classement. Vous n'en voudrez plus d'autres. Les dossiers suspendus vous font gagner un temps précieux.

Imprimerie J. PILLET, Martigny

Tél. 6 10 52. Chèques post. II c 1656

PRIX D'UN CLASSEUR :

avec 12 dossiers à suspension fr. **28.—**
avec 16 dossiers à suspension fr. **30.50**

SION, Place du Midi Chèques postaux II c 1800

On cherche à acheter

chalet

2-3 pièces, ou **raccard** transformable, à la montagne, région de Martigny-Salvan. Entrée en jouissance à convenir. Faire offres tout de suite sous P 5179 S Publicitas, Sion.

Jeune homme

désirant apprendre les travaux de la campagne et du bétail **cherche place** chez un paysan comme volontaire. - S'adresser au bureau du journal sous R1593.

PERDU

une **montre-bracelet** de la Place Centrale à Martigny-Ville au Café du Tunnel à Martigny-Bourg. No de la montre 484950. Rapporter c/ récompense au concierge de l'Hôtel de Ville, à Martigny-Ville.

Egaré

2 chiens „bruno" de chasse

avec le nom sur le collier: Bompard F. - Rouiller Marcel, Martigny. Renseignements: Téléphone 6 10 14. Récompense.

Contre les Pucerons des haricots

PLANTA-XEX!

Fabrique de produits chim. FLORA, Dubendorf

Occasion

A vendre une baignoire émaillée, 1 lavabo pr salle de bain, 1 piccolo gaz avec douche, 1 automatique *Junker* gaz, à prix avantageux. S'adr. Mlle Serex, Avenue des Baumes 11, La Tour de Peilz.

Faire-part de

MARIAGE

et de naissance

sont livrés soigneusement

IMPRIMERIE PILLET, MARTIGNY

Fromage

Contre 1 kg. de coupons de fromage vous obtenez 2 kg. de très bon fromage maigre, tendre et salé, à 2 fr. 30 le kg.; ou 2 kg. de très bon fromage ¼ gras, tendre et salé, à fr. 2.80 le kg. - Envoi contre rembours. par **Laiterie E. Stotzer, Colombier (Nch.).**

On cherche à Martigny

Appartement

de 4 à 5 pièces, avec confort moderne, pour le 1er août.

S'adr. au journal s/ chiffre R1592.

---

vrai, se nourrit de sa propre substance ; son feu, comme celui de la déesse Vesta, demande à être entretenu par des mains pures, et j'estime que les calculs d'intérêt ne doivent pas jeter leur eau glacée sur cette flamme. Pour mon propre compte, tu le sais, je fais peu de cas du vil métal ; nous sommes tous deux d'un temps où l'argent n'usurpait pas encore la place de l'enthousiasme et je suis resté l'homme de ce temps-là... L'argent est pour moi comme de la paille !... Ce n'est donc pas parce que je tiens à mes écus que je me vois forcé de répondre négativement à ta mise en demeure... Non, ma réponse est dictée par des considérations plus élevées et plus philosophiques...

Satisfait de son exorde, Prosper s'arrêta un moment pour en admirer l'effet sur son interlocuteur. Il n'avait qu'un regret, c'est que Pierre Lamblin ne fût pas là pour l'entendre. Il aurait eu une inexprimable volupté à lui enfoncer entre cuir et chair chacune de ces phrases affilées, comme autant d'aiguilles ironiques.

— Je suis pour la méthode anglaise, continua-t-il en passant sa main sur ses lèvres éloquentes, pas de dot aux filles !... De cette façon, elles sont sûres au moins qu'on les épouse par véritable affection. La femme doit être dans la maison comme une fleur délicate, riche seulement de sa beauté ; le mari doit travailler pour que cette fleur s'épanouisse à l'aise et fructifie.

D'un air inspiré, il montra deux pinsons qui sautillaient sur les basses branches d'un acacia.

— Vois les oiseaux !... Ils bâtissent eux-mêmes leur nid, ils s'ingénient à le feutrer de mousse et de crin, à le capitonner de laine fine ; l'amour les rend industrieux et artistes ; ils se construisent des demeures merveilleusement confortables, et ni les oncles ni les pères ne leur viennent en aide... Les unions désintéressées font les familles nombreuses et les pays prospères... Tu ne me contrediras pas, car je t'ai entendu cent fois déplorer la façon dont se bâclent les mariages chez nous.

Debierne ne trouvait rien à répliquer, en effet. Au fond, il était de l'avis de Prosper ; bien souvent, dans leurs causeries intimes, il avait soutenu la même thèse et déclaré que la préoccupation des mariages riches était la cause principale de l'affaiblissement de la bourgeoisie moderne. Il se bornait à écouter, en hochant le menton d'un air songeur.

— C'est pourquoi, acheva victorieusement La Jugie, j'ai résolu de ne pas dépenser un sou pour l'établissement de ma nièce. Comme disait ma grand'mère : « On n'a pas plutôt donné qu'on n'a plus... » Les oncles trop généreux font les neveux ingrats. Je préfère conserver et arrondir mon patrimoine ; quand les deux époux le recueilleront après ma mort... le plus tard possible !... ils auront déjà assuré leur avenir. Cette fortune leur arrivera par surcroît et ils ne m'en seront que plus reconnaissants... Entendu, n'est-ce pas ? Engage ton pupille à ne point revenir sur ce chapitre, car il perdrait son temps.

Debierne, un peu mortifié de s'être exposé à recevoir à bout portant ce refus catégorique, demeurait immobile, le front plissé, le regard perdu.

— Tu ne souffles mot ! poursuivit M. de La Jugie... On croirait, ma parole, que tu es fâché et que tu me donnes tort ?

— Je pense comme toi, au contraire, et je trouve tes raisons indiscutables... Seulement, mon cher ami, nous sommes des rêveurs, nous autres ; les jeunes gens de maintenant ont des idées moins généreuses, plus prosaïques... Et j'ai peur que mon pupille...

— Ton pupille !... Est-ce qu'il se permettrait de marchander ma nièce ?

— Non, non, se hâta de protester Debierne, il ignore ma démarche... Je suis venu chez toi spontanément... Je pensais que, n'ayant pas les raisons de Mme Eparvier pour conserver tous tes capitaux, tu serais peut-être enchanté de donner à Madeleine cette marque d'amitié et... d'atténuer ainsi les difficultés contre lesquelles ces enfants se heurteront à leur entrée en ménage.

— Mon cher, quand triompherait-on des difficultés de l'existence, si ce n'est pendant la jeunesse ?... Je veux leur laisser tout le mérite de la victoire... N'en parlons plus !... Allons, voilà ces sacrées guêpes qui reviennent à la charge !... Il n'est que temps que je retourne à ma besogne... Tu permets, mon vieux ?... Ça presse !...

Il gravissait de nouveau son échelle ; Debierne se leva et prit congé.

— A bientôt ! lui cria Prosper... Lorsque ton pupille ira à La Varenne, charge-le de mes meilleures embrassades pour Madeleine... Je suis certain qu'il s'acquittera de la commission à merveille.

Perché sur les derniers échelons, en face de sa treille, le bonhomme ne put réprimer un sourire satisfait ; puis il reprit son chantonnement familier en passant en revue chaque raisin.

— Dans le sac ! fredonnait-il en introduisant successivement les grappes dorées dans les chemises de crin... Il pensait : « L'affaire aussi est dans le sac et je m'en suis tiré à meilleur compte que je ne supposais... Mon Dieu, si le jeune homme m'avait plu, j'aurais été capable de mettre dans la corbeille une trentaine de mille francs... Mais jeter mon argent à un freluquet qui se moque de moi et me trouve « vieux jeu », comme Lamartine... Merci, rien ne presse !... Il est féru de Madeleine, il l'épousera quand même et j'économiserai dix mille écus... Hé ! hé ! c'est assez « moderne », pour parler la langue de cet outrecuidant faiseur de toasts...

XII

Pierre Lamblin attendait impatiemment le retour de son tuteur. Il avait mal dormi et, contrairement à ses habitudes, s'était levé de bon matin. Après avoir accompagné Debierne jusqu'à la porte de l'Ermitage, il s'était installé dans la bibliothèque de la Fleurance et avait ouvert un livre pour tuer le temps ; mais sa fièvre d'inquiétude ne lui permettait pas de s'intéresser à ce qu'il lisait. Il parcourut machinalement une page ou deux, puis referma le livre et se promena à travers la pièce spacieuse, dont les fenêtres ouvertes laissaient voir le jardin inondé de soleil. Les jasmins et les clématites qui tapissaient le mur envoyaient à l'intérieur leurs pénétrants arômes ; mais il était insensible aux floraisons et aux parfums de cette glorieuse matinée d'août.

Sa pensée était ailleurs. Elle errait du rustique verger de La Varenne à cette vieille maison de l'Ermitage où Debierne était en conférence avec La Jugie. — Qu'allait répondre Prosper ? Et si sa réponse était négative, quel parti prendre ? Quel prétexte imaginer pour rompre un engagement que la famille Eparvier considérait déjà comme définitif ?

Pierre revoyait Madeleine assise sous le mûrier et lui disait avec un sourire presque malicieux : « Oh ! mon oncle Prosper, je ne m'illusionne plus sur ses promesses !... » Et en effet, la jeune fille, qui était intelligente, devait connaître La Jugie à fond. Lamblin, en y réfléchissant, commençait à craindre d'avoir été joué par ce faux bonhomme.

(A suivre.)